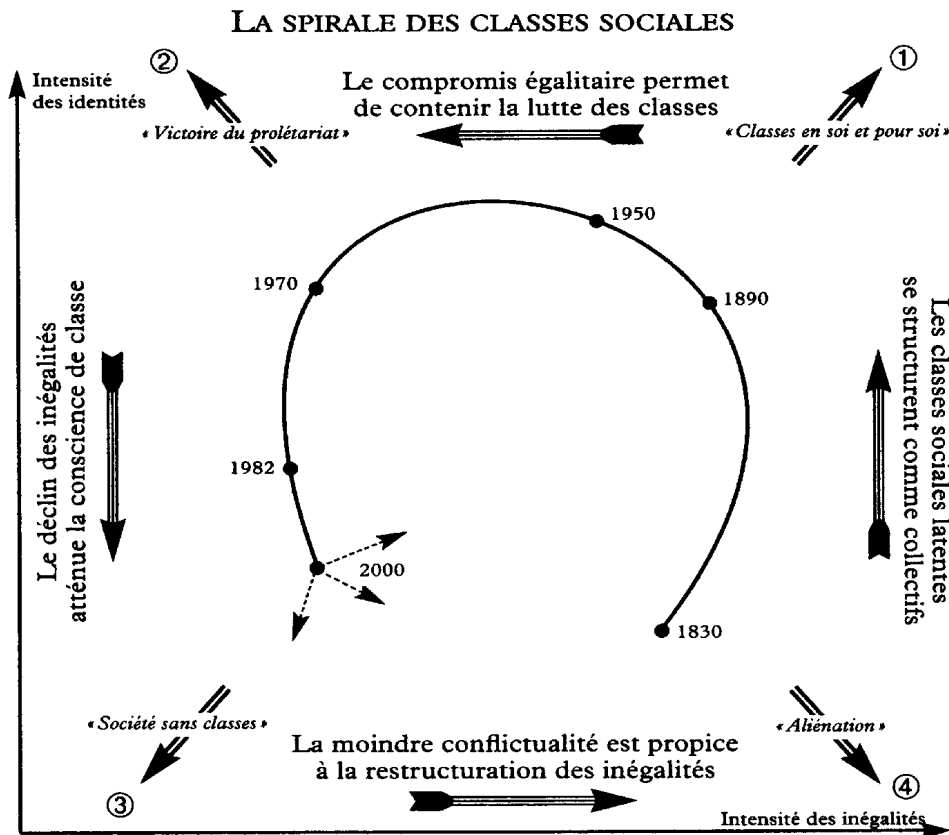


Dossier 4 : Peut-on encore parler de classes sociales pour rendre compte de la société française ?

C – L'IDENTIFICATION SUBJECTIVE A UN GROUPE SOCIAL

CLASSES SOCIALES ET CONSCIENCE DE CLASSE EN FRANCE DE 1830 À NOS JOURS : L'ANALYSE DE LOUIS CHAUVEL (2004)



Source : Louis CHAUVEL, « Le renouveau d'une société de classe », in *Le retour des classes sociales. Inégalités, dominations, conflits*, Paris, La Dispute, 2004, sous la direction de Paul Bouffartigue, schéma p.66.

COMMENTAIRE DU SCHÉMA :

LA SPIRALE HISTORIQUE DES CLASSES SOCIALES

Le paradoxe d'aujourd'hui est celui d'une rigidité objective croissante des frontières sociales dans un contexte où les classes populaires, plus ou moins conscientes de cette rigidification, sont situées pour la plupart et le plus souvent à la périphérie des mouvements sociaux, dans une atonie générale, un déclin de la conscience de classe, et un effondrement des partis qui, naguère, en assumaient l'animation – des explosions localisées faisant contraste avec ce contexte général. C'est là un double paradoxe historique : naguère, une subjectivité sociale forte se développait dans un contexte de déclin des différences objectives, et maintenant, une restructuration du système social se développe dans une situation d'assouplissement du rapport idéologique entre les classes.

La théorie de la fin des classes sociales s'est souvent développée en prenant l'affaiblissement idéologique et subjectif des classes comme point de départ, pour laisser croire que les structures objectives suivaient nécessairement la même pente, alors que ces deux dimensions sont sinon indépendantes l'une de l'autre, en tout cas liées d'une façon non mécanique. Surtout, faute

de repérage des phases historiques du processus, une croyance en la linéarité des processus s'est développée alors qu'ils étaient en réalité fluctuants, voire fracturés. Pour sortir de cette vision linéaire unidimensionnelle, une lecture du long terme, fondée sur l'analyse des évolutions les plus fortes, pourrait être la suivante. On peut représenter horizontalement l'intensité des inégalités et verticalement celle des identités ou de la conscience sociale. Plus une société se trouve à droite sur ce schéma, plus elle correspond à une structure inégalitaire, et à gauche à une société égalitaire, et plus elle est en haut, plus elle correspond à une forte identité collective des classes sociales. Directionnellement, nous avons ainsi quatre types repérables. En haut à droite, nous avons une situation marquée par des inégalités fortes et conscientes : on est en présence d'un système de classes « en soi et pour soi » ①. En bas à gauche, il s'agit plutôt (directionnellement et à la limite) de

.../...

la situation d'une société sans classe: sans inégalité ni identité ③. Mais ces deux cas opposés ne sont pas les seuls, paradoxalement. Il existe d'une part, en haut à gauche ②, des cas où les inégalités sont faibles, mais la conscience de classe forte, par exemple à la suite de revendications abouties; mais aussi, d'autre part, des situations où les inégalités fortes vont de pair avec une déficience de la conscience de ces classes ④, typique d'une situation d'aliénation.

Ce système est dynamique, et le constat est que chacun de ces pôles pourrait être instable, à des degrés divers, pour des raisons ayant trait à la logique des configurations. D'une façon générale, cette instabilité provient du fait que les sphères objectives et subjectives, celle de la réalité des inégalités et celle de leurs représentations, sont souvent en décalage temporel. La situation de classes en lutte ① est conflictuelle et confronte au risque d'une conflagration sociale, sauf à trouver une autre issue négociée avec la diminution des inégalités économiques ②. Sans parler d'une égalisation parfaite des conditions, dont on n'a jamais vu d'exemple empirique, cette situation d'égalisation plus ou moins intense peut s'obtenir de deux façons, soit par la victoire politique du prolétariat, soit en faisant en sorte que la bourgeoisie «lâche du lest», objectif premier des compromis de la social-démocratie. À partir de la position ①, l'issue ④ par la perte de la conscience de classe ne paraît pas très vraisemblable, puisque, face à des inégalités intolérables, les identités de classe doivent en toute logique se reconstituer, sauf à développer un travail idéologique considérable, dans un contexte, par exemple, de colonisation guerrière. L'égalisation des conditions objectives qui caractérise le passage de ① à ② est de nature à dissoudre, après un certain temps, la conscience de classe et à amoindrir la force des identités qui s'étaient constituées à des stades antérieurs de l'histoire sociale, d'où un passage ultérieur à la position ③. Rester au point ② exigerait en définitive une socialisation difficile à entretenir éternellement (surtout si les conditions sont très égalisées dans la dynamique d'accession à une société d'abondance): comment convaincre les nouvelles générations d'une identité collective et de conflits qui n'ont plus rien d'évident objectivement, sauf à rejouer éternellement les mêmes commémorations officielles? Telle est la difficulté de la génération qui vient après celle de l'«ouvrier de l'abondance»¹³.

À cet instant, la difficulté est que l'égalisation des conditions n'est jamais parfaite: même si les rapports interdéciles de revenus sont de 1 à 3 et non plus de 1 à 6, il reste un «dessous» et un «dessus» de la société. Les privilégiés (ceux qui demeurent) ont intérêt à revenir à la situation d'écart importants.¹⁴ Sauf dans un pays marqué par un fort civisme et un rapport particulier à la responsabilité politique, la tentation d'aller vers plus d'inégalités pourrait être forte, pour les décideurs privés tant que publics, dès lors qu'ils supposent pouvoir en tirer quelques bénéfices. Faute de voir se reconstituer une identité conflictuelle de classe, un glissement vers ④ est probable, correspondant à la reconstitution d'un système objectif de classes, sans conscience de classes très visible. C'est un peu le cas des États-Unis d'aujourd'hui. Cette configuration n'est pas non plus un point d'arrivée ultime: les victimes du nouveau partage pourraient être appelées tôt ou tard à prendre conscience de l'injustice du sort qui leur est fait, après un certain temps (années ou décennies?).

Si nous considérons par exemple la France au cours du (ou des) siècle(s) passé(s), l'impression est qu'une partie de la boucle a été parcourue. Il est possible de partir du cas de la France préindustrielle de 1830, marquée par des inégalités économiques très fortes, mais où l'identité du prolétariat est encore loin d'être constituée. Tout le travail politique du XIX^e siècle et de la première moitié du suivant fut bien la montée en puissance de cette identité ouvrière. À partir des «trente glorieuses», les inégalités ont été fortement régulées, sans dissoudre immédiatement la conscience de classe. Il faut attendre le ralentissement du tournant 1975-1984 pour voir s'atténuer cette conscience, alors que la tendance d'égalisation se retourne. Là, le discours égalitariste perd de ses soutiens, et le discours opposé marque des points dans le débat public. Les tenants de la social-démocratie sont vus comme de vieux démons archaïques, et sont critiqués pour leur rigidité liberticide.¹⁵ Les spores de la reconstitution d'inégalités radicales pourraient être alors semés.

13. John Goldhorpe, David Lockwood, Frank Bechhofer et Jennifer Platt, *The Affluent Worker* (3 volumes), Cambridge University Press, 1968-1969.

14. Aux États-Unis, par exemple, les réformes reaganiennes d'allègement de l'impôt sur le revenu et de coupure des dépenses sociales ont permis au décile supérieur de s'enrichir de 25 % en dix ans par rapport à la médiane, dans un contexte de croissance nulle du revenu par tête, les salariés les plus modestes ayant en effet «payé» pour un enrichissement des classes supérieures. Ce modèle a servi ensuite aux néoréformateurs d'Europe continentale. La lutte politique pour l'obtention de réformes économiques limitant l'impact des redistributions sociales peut être de cette façon un moyen plus sûr de s'enrichir que l'implication dans un travail productif.

15. Luc Boltanski et Ève Chiapello, *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, Gallimard, Paris, 1999.

Source : Louis CHAUVEL, « Le renouveau d'une société de classe », in *Le retour des classes sociales. Inégalités, dominations, conflits*. Paris, La Dispute, 2004, sous la direction de Paul Bouffartigue, p.65-69.

